

“ Je suis autrice et illustratrice de livres pour les tout-petits et je parle la langue des images parce que je sais qu'ils l'entendent. Sans doute avec plus d'acuité que nous, adultes, qui avons les mots pour soutenir notre pensée. ”



ISBN 978-2-211-12800-1



Édition hors commerce interdite à la vente

Pour en savoir plus : www.ecoledesloisirs.fr • www.ecoledesmax.com

LE MONDE DE
Jeanne Ashbé



Pastel



LE MONDE DE

Jeanne Ashbé

Par Adèle de Boucherville



Pastel



L'atelier de Jeanne Ashbé

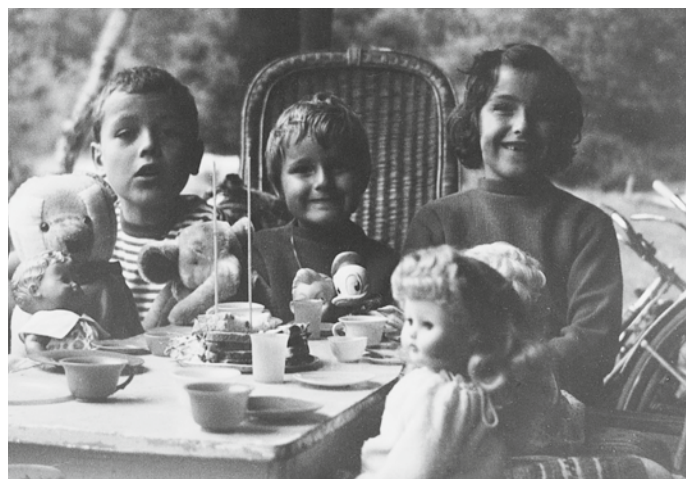
Reconnue et plébiscitée depuis plus de 25 ans pour ses albums pour enfants et tout-petits, Jeanne Ashbé est passée maîtresse dans l'art de la finesse, l'empathie et la justesse, tant dans son dessin que dans ses textes. Elle est celle qui sait écouter et parler aux bébés. Son atelier est à l'image de son rapport au monde et à la création : plein d'affection, d'attachement, de couleurs, de livres et de jeux. Aux murs, des photos de ses enfants jeunes, puis adultes ; des dessins d'eux, et de leurs propres enfants côtoient les originaux des amis auteurs-illustrateurs, eux-mêmes épinglés auprès de photos d'amis. La dimension amicale et affective est essentielle, révélatrice de l'attention de Jeanne Ashbé aux sensibilités des autres, et fondatrice dans sa création. De son enfance à ses derniers livres, rencontrons Jeanne Ashbé.





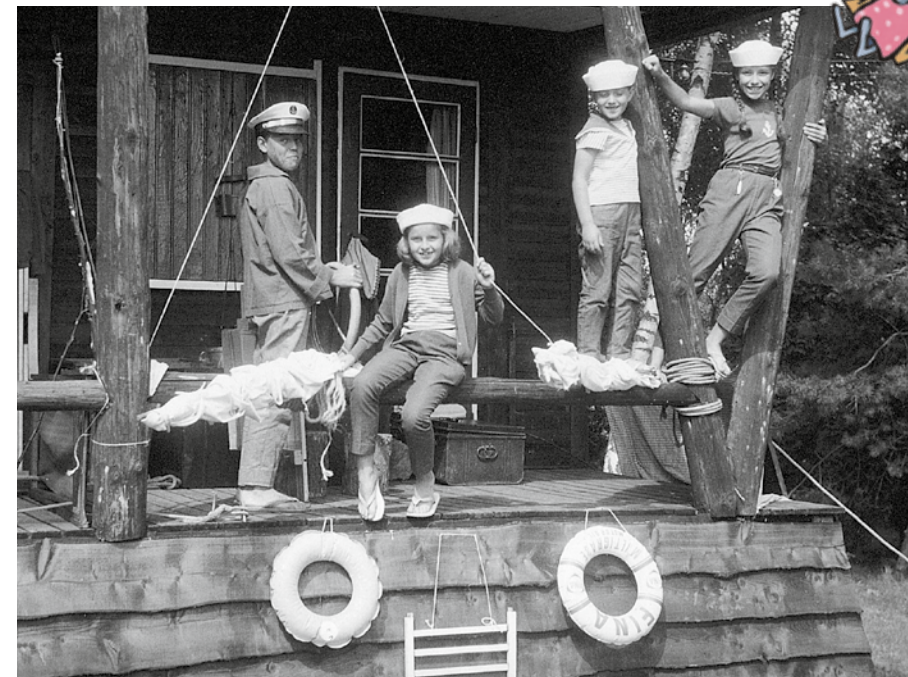
Vous venez au monde en Belgique, deuxième d'une joyeuse fratrie de quatre enfants aux âges rapprochés, qui grandit sous la houlette d'une mère jeune et fantaisiste selon vos propres mots. Une grande fratrie, et beaucoup d'amis! Quelles sont les activités dont vous vous souvenez?

On jouait dans les bois, dans les terrains vagues, sur les chantiers des maisons en construction dans le quartier, on se déguisait, on s'inventait des mondes imaginaires ou d'imitation très incarnés... On faisait de la musique, du dessin. De tout cela je garde un souvenir heureux et sans accroc, l'école pour moi ayant toujours été source d'intérêt. Seule ombre à ce tableau, ma très grande timidité: j'étais une petite fille secrète, avec une vie intime et sensible très intense. Je dessinais, lisais et écrivais en cachette. Hors de la maison, je m'exprimais peu, et seulement lorsque je sentais que je ne paraîtrais pas étrange. Ce sentiment m'habitait, car souvent je ne voyais pas les choses comme les enfants de mon âge, et je sentais qu'il y avait là quelque chose de dangereux à le faire connaître.



Le goûter des poupées
Jeanne à 6 ans et demi

Jeanne, de 7 à 11 ans, avec ses frères et sa sœur



Cette timidité ne vous empêche pas de développer ce qui sera votre première passion: dès 8 ans, plusieurs soirs par semaine, vous partez, boîte de peinture sur votre petit vélo, pour rejoindre l'Académie communale des Beaux-Arts (ateliers de dessin et peinture entièrement gratuits, ouverts à tous chaque jour). Quels souvenirs avez-vous de ces activités?

On enfilait une blouse; des pinceaux et des peintures étaient à notre disposition. Durant plusieurs semaines sur le même thème (la foire, le marché, la ville), on couvrait librement un grand pan de mur recouvert de papier, avec pour seule consigne de se raccorder aux dessins des voisins de gauche et de droite. Quelle liberté! J'en garde ce sentiment de confiance et d'énorme plaisir à dessiner. Vers 13 ans, je suis admise dans le cours de fusain, normalement réservé aux adultes, avec notamment un professeur marquant qui nous prêtait son regard juste, et m'a beaucoup appris simplement en rectifiant d'un coup de fusain un trait qui s'égarait.



Les ramoneurs
Dessin de Jeanne, 6 ans et demi



Jeanne à 24 ans, enceinte de Juliette, son premier bébé

Le temps de la formation

À 18 ans, bien que les Beaux-Arts vous semblent une voie attrayante, vous n'y êtes pas encouragée et vous vous dirigez vers les sciences humaines, pour 6 ans, à l'Université de Louvain. Une maîtrise en orthophonie et une autre en psychologie vous mènent au Québec où vous travaillez dans ces disciplines, et où vous écrivez un mémoire de recherche en linguistique. Durant tout ce parcours, le dessin demeure pour vous très présent: vous vous inscrivez aux ateliers de modèles vivants de la Leuvense Academie. Quel rôle joue alors le dessin, à cette époque et encore aujourd'hui?



À l'époque, j'en avais besoin. J'y allais parce que j'avais besoin de ce plaisir, de cette liberté que procure le dessin. Et encore aujourd'hui... j'ai des carnets de croquis qui sont à mi-chemin entre le souvenir de famille et les portraits cocasses ou touchants de gens rencontrés. Et puis souvent je cherche en dessinant...

le visage d'un bébé peut changer d'expression dans le dessin à un millimètre près, alors ça vaut le coup de chercher! Pour À ce soir, par exemple, j'ai fait des centaines de croquis en crèche, puis j'ai gardé... 24 pages!



Dame rouge et enfant bleu
Croquis de Jeanne



____ L'évidence de la lecture des bébés

Les bébés sont des lecteurs fins et pertinents, et toute la création de Jeanne Ashbé entre en résonance avec leurs capacités et leurs forces. Ce qu'elle voit des bébés, et que nous avons perdu de vue le plus souvent, elle l'a acquis grâce à son expérience et à son extrême sensibilité, et surtout, par sa capacité d'écoute, qualité qui ressort de ses expériences de co-lectrice avec des tout-petits. Que vous apportent les rencontres de lecture avec les bébés?

Un jour, lors d'une rencontre en bibliothèque avec parents et enfants, je propose au groupe la lecture de *Pas de loup*. Un petit s'approche, et pose sa petite main bien à plat sur la page avec le camion rouge pour arrêter ma lecture et s'exclamer: «Pé!» «Pé!». La rencontre est de taille pour lui!

POUËT
POUËËËËËË



reum reum reum reum



Devant son insistance, je m'autorise à interrompre ce moment de lecture collective pour chercher à le comprendre. Après quelques tâtonnements, je propose enfin «Pompier!» Son visage s'éclaire de joie. Et sa maman de confirmer: «Mais bien sûr! Pompier! Il n'y en a que pour les pompiers à la maison pour le moment.» Cette expérience me nourrit; je sais que les tout-petits sont des lecteurs très attentifs, ils verront les microscopiques détails que je mets dans mes albums, donneront sens aux images en lien avec leur vécu et investiront la lecture avec sensibilité.

Quelle est selon vous l'expérience la plus importante que vit un tout-petit, et dont on peut trouver des traces dans vos albums?



L'album *Parti*, qui est important pour moi, raconte quelque chose d'essentiel dans la vie de chacun de nous: le fait que la séparation n'est pas facile. J'étais en promenade, avec mon petit-fils dans la poussette; il me montre un oiseau, je commente ses allers-retours à coups de «l'oiseau est parti! Il va revenir» et bien vite je m'entends faire la bande-son de ce qui se passe à la crèche tous les matins!



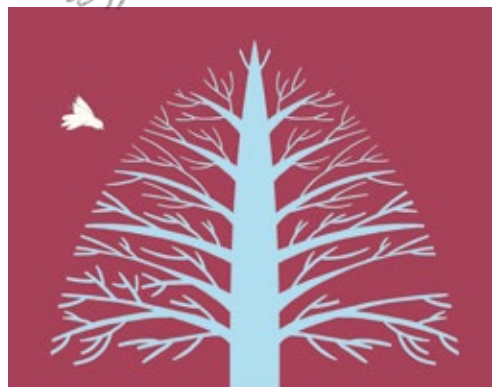
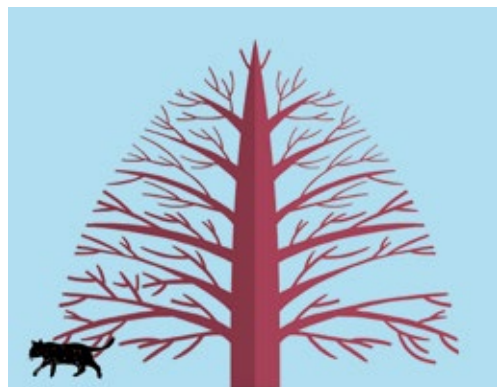
Jeanne et son fils, Stan





Cet album, qui comprend une part importante de votre travail, de sa finesse et de sa complexité, ne ressemble pas tout à fait aux autres, graphiquement parlant. Pourquoi?

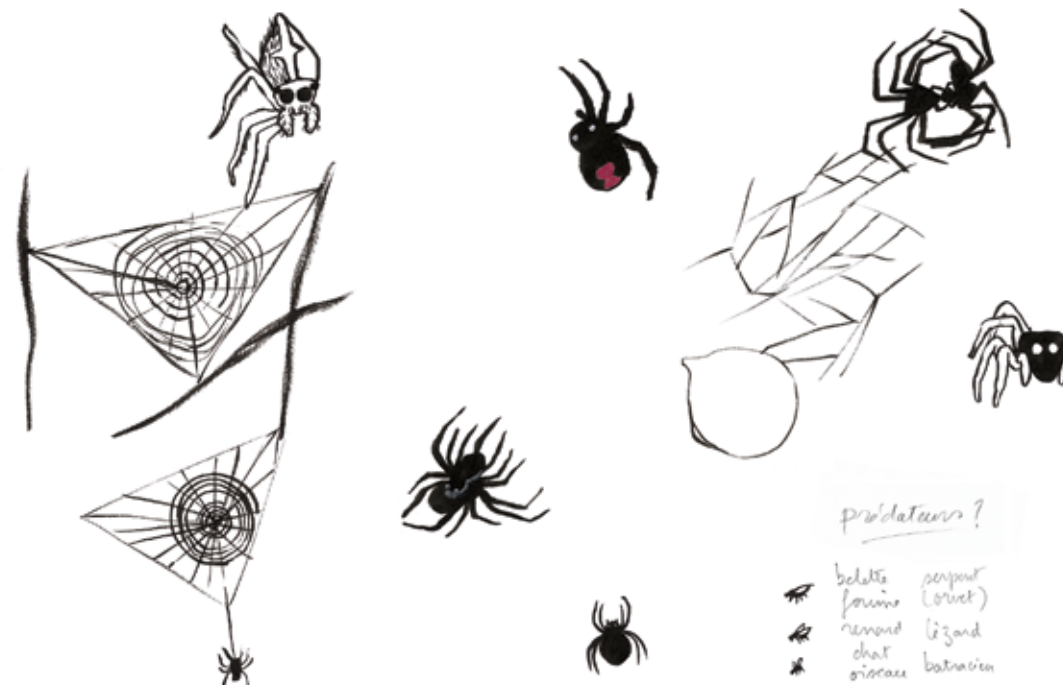
Je souhaitais que cet album soit le plus universel possible, et sorte de l'anecdotique pour atteindre la valeur d'une fable sur la séparation. Pour cette raison, les personnages apparaissent en blanc, simplement cernés d'un trait de crayon; la couleur des fonds change selon le mouvement de l'oiseau: bleu quand il part, couleur du ciel, immensité de l'absence, rouge profond quand il revient, chaleur du retour. La présence du chat noir, blotti au bas de la page ou toutes griffes dehors, symbolise les aspérités de ce vécu, parfois difficile. Cette expérience de la séparation est au cœur de ce que peut vivre un tout-petit; elle est fondamentale, et le tout-petit le sait, et cherche des échos et un accompagnement de ce qu'il ressent dans ce qui l'entoure, y compris sous forme d'images, de récits.



Donc, certains de vos albums trouvent peut-être leur source d'inspiration dans une rencontre avec un enfant?



C'est le cas, pour une partie du moins de mes albums, dont *Fil à fil*. Une mère inquiète m'avait confié l'insistante prédilection de son fils de 18 mois pour la couverture d'un ouvrage où figurait une énorme araignée noire... Quelle question nous pose cet enfant à travers cette fascination pour l'araignée? J'y ai beaucoup pensé, puis des lectures fouillées sur les comportements des araignées, et en particulier de maternage, m'ont amenée à proposer cette histoire. Certaines araignées tendent un fil entre elles et leurs petits, leur permettant ainsi de s'éloigner en toute sécurité: une métaphore riche et parlante pour le tout-petit de ces liens pré-verbaux qui l'unissent à ses figures d'attachement.



Comment traiter alors ce personnage si sombre, si inquiétant à priori, notamment dans l'imaginaire adulte ?

La maman araignée apparaît sur la page parfois en entier, parfois en partie. L'enfant peut choisir de compléter l'image, d'y voir, ou non, la présence de la mère araignée. De même qu'il se détache peu à peu de sa mère, en oubliant parfois sa présence. Mais toujours avec la sécurité du fil ! J'ai choisi de ne pas mettre de pupille dans les yeux des araignées : des yeux habités d'une pupille précipiteraient vers un registre anecdotique mes images qui ne parlent que du sensible. Pour la même raison, le texte de cet album est d'une simplicité extrême, au plus proche des mots du quotidien, afin de faire contrepoids avec le personnage de l'araignée et sa sombre résonance (surtout chez l'adulte lecteur...).

Parti et Fil à fil ont donc en commun de traiter de cette grande question de l'absence à laquelle il faudrait s'habituer ?

Oui, la vie des tout-petits n'est pas toujours rose. Chaque destinée humaine se confronte à la discontinuité de la vie et à l'angoisse qui en découle. Oui, des choses qui existaient peuvent ne plus exister. La vie, l'amour... peuvent s'arrêter... Et la vie des tout-petits est soumise quotidiennement à la nécessité de traiter cette réalité : maîtriser l'absence. C'est la grande mission que se donne un tout-petit dans ses trois premières années. C'est pour être à leurs côtés dans ce vécu-là que je tiens à laisser le plus de portes ouvertes : je sais que les enfants vont les pousser. Qu'ils vont emprunter les voies laissées pour eux, et même en inventer d'autres. Ces toutes petites choses que je mets, que nous mettons dans nos albums, je sais que les enfants les voient, et qu'elles prennent sens pour eux.

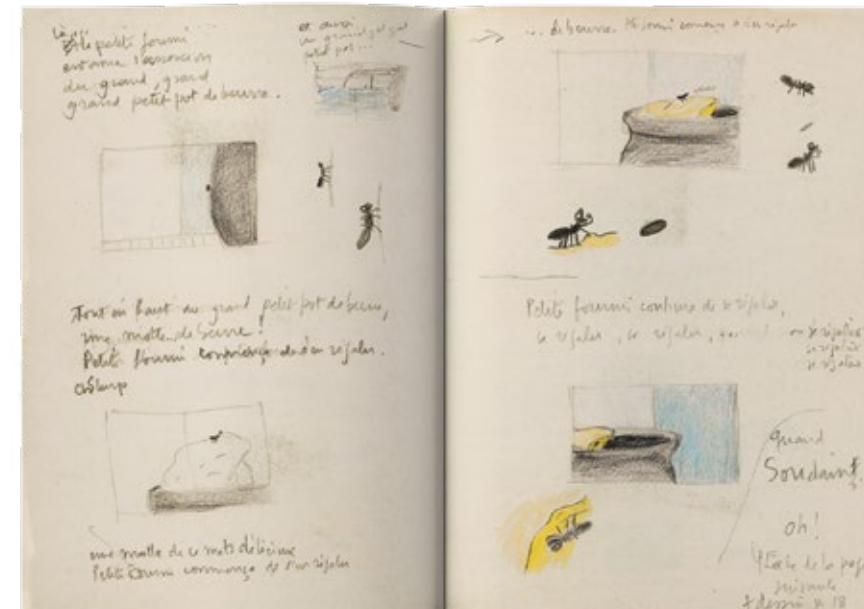
NON !
NON !
NON !

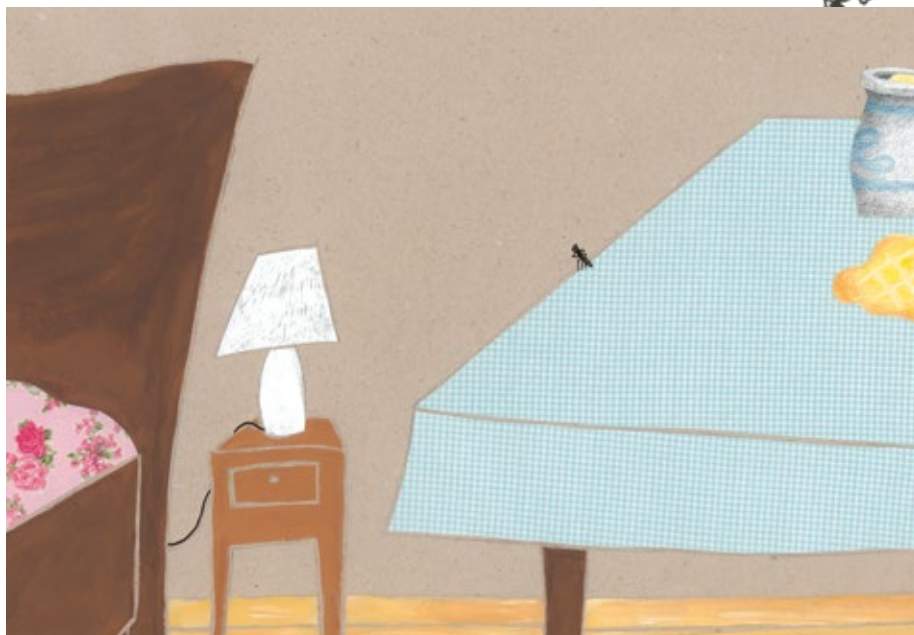
“ La vie des bébés n'est pas toujours rose. ”



Le chemin créatif

Le chemin créatif est donc fait de tâtonnements, tout en nuances et en subtilités, afin entre autres de rencontrer les compétences de lecture des tout-petits. Dans cette mesure, quelles sont vos autres sources d'inspiration? Les livres que j'ai envie de faire, ceux qui s'imposent à moi, suivent une prise de conscience. On pourrait tracer une ligne ondulante entre ce que je vis comme citoyenne du monde, comme être au monde, et mes livres! Chacun est le fruit d'une rencontre, d'une lecture, de la compréhension de quelque chose d'essentiel. Et chaque album est l'occasion de nouvelles inventions. *La Fourmi et le loup*, par exemple, prend sa source dans une petite scène que j'ai observée en avion, celle d'un père et de son petit qui s'émerveillait de voir le monde devenir tout petit, de plus en plus petit.





Comment, alors, faire entrer dans l'album l'expérience du tout-petit? 

Dans le cas de *La fourmi et le loup*, la question a été très précise: je voulais que la fourmi représente bien ce rapport d'échelle qu'éprouve le tout-petit (la table immense en contre-plongée, le panier gigantesque...) tout en lui créant une vraie personnalité. Donc, la question du visage s'est vite posée. Était-ce jouable de maintenir, sur tout un livre, une héroïne qui reste minuscule ET qui ait des expressions?



La fourmi et le loup est un album qui raconte, du point de vue d'une fourmi embarquée par inadvertance dans le petit pot de beurre, l'histoire du Petit Chaperon rouge. L'histoire d'une grande peur et d'un grand danger, mais que la fourmi ne perçoit pas. Pourquoi ce choix de double narration?

Parce que, comme souvent, elle traduit aussi quelque chose de très personnel, une prise de conscience forte de ma part. Il y avait eu les attentats en France puis en Belgique, survenus au moment où je commençais le travail sur cet album, qui avaient provoqué en nous tous une forme de stupeur. Comment vivre quand même ces instants qui nous échappent? J'ai peu à peu compris et développé la stratégie de la petite fourmi: elle reste à la surface du drame qu'elle traverse, et bien que ce ne soit pas facile, elle s'en sort bien! C'est exactement ce que font les enfants chamboulés: ils développent les capacités qu'ils ont c'est-à-dire qu'ils s'adaptent puisqu'ils ne savent pas encore tout à fait comprendre. Et pour les accompagner dans ce processus, il faut «le petit pot de beurre», les histoires, l'imaginaire, tout ce qui n'est pas de l'ordre de la raison.



Et comment se traduit dans vos images cette part de l'imaginaire?

Par exemple, tous les éléments de la narration de *La fourmi et le loup* sont aussi construits avec la grammaire de l'image, par évidence pour moi, mais aussi comme un geste sémantique à l'intention des petits lecteurs. Le pot de beurre et la galette sont dessinés au crayon de bois, ce qui leur donne une texture douce et marquée, qui tranche avec le reste de la page et met en évidence leur enjeu dans l'histoire en référence au conte du *Petit Chaperon rouge*. Le tissu collé, pour le couvre-lit par exemple, suffit par son motif à évoquer la grand-mère sans la représenter en entier... comme le bout de la queue du chat dans *Parti*, ou encore le fil de la maman araignée, qui montre qu'elle n'est jamais loin... La suggestion, par le biais d'un dessin juste, laisse le petit livre de se projeter dans le récit, mais pas seul. Il prendra l'aide dont il a besoin au passage.



“ Si l'on peut dire que l'image est une langue, je peux témoigner de ce que de mon côté, il me semble bien posséder, élaborer, créer un vocabulaire, une grammaire de mes images. Faite d'une part de mon trait bien sûr, qui est aussi spontané, intuitif, naturel que celui de mon écriture. Mais aussi, et je pense plus encore, cette grammaire est faite entre autres des couleurs que je choisis pour chaque image et qui leur donnent une vibration. Je fais ce choix avec minutie, comme je le ferais d'un mot dans un texte. ”



Un bébé lit en bonne compagnie

La lecture aux tout-petits a été promue dans le monde francophone de façon marquante par une association, A.C.C.E.S. (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations), dont vous êtes proche. Comment s'est faite la rencontre ?

L'association A.C.C.E.S. est la première à m'avoir demandé de parler de mon travail. J'y suis allée à reculons. Que pouvais-je raconter de mes livres ? J'étais au tout début de ma carrière, avec seulement cinq ou six albums parus... Et puis peu à peu je me suis rendu compte que ça vaut vraiment la peine de partager le cheminement de création. Je les remercie, je n'y serais jamais allée de moi-même. Et bien sûr, leur démarche m'a tout de suite touchée. On doit à A.C.C.E.S. d'avoir initié un travail sur le terrain, de lecture, et d'avoir joint à cela un travail d'observation et de réflexion. Trois pédopsychiatres, travaillant en milieu peu lecteur, qui affirment avec raison que tous les bébés viennent au monde avec cette appétence pour la lecture et la beauté ! Quelle merveille. Pour moi, A.C.C.E.S. est une nourriture spirituelle.

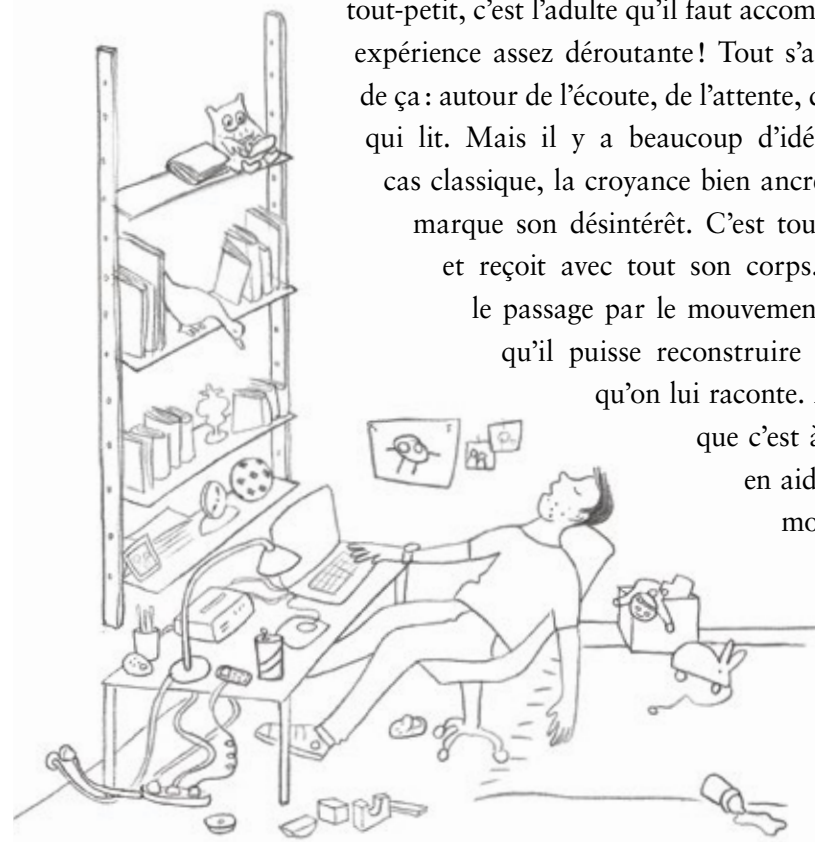


Il y a aussi les formations avec les adultes, qui sont les premiers lecteurs, qui vont amener le livre au bébé. Elles composent une part importante de votre activité. Pourquoi ?

Je me trouve sans cesse face à cette évidence : si on veut que le livre arrive au



tout-petit, c'est l'adulte qu'il faut accompagner. Ça peut être une expérience assez déroutante ! Tout s'articule pour moi autour de ça : autour de l'écoute, de l'attente, de ce que fait le tout-petit qui lit. Mais il y a beaucoup d'idées reçues. Par exemple, cas classique, la croyance bien ancrée qu'un petit qui gigote marque son désintérêt. C'est tout le contraire ! Il écoute et reçoit avec tout son corps. Pour certains enfants, le passage par le mouvement est indispensable pour qu'il puisse reconstruire intérieurement l'histoire qu'on lui raconte. Mais ce qui est sûr, c'est que c'est à l'adulte qu'il faut venir en aide. Et ça donne du sens à mon travail.



De l'imaginaire au quotidien

Jusqu'à maintenant, nous avons éclairé un des deux grands pans de votre travail, soit l'imaginaire. Parlons maintenant du quotidien. Que faites-vous quand, dans vos albums, vous racontez ce qui fait l'expérience première de vie des tout-petits ?

Oui, c'est vrai, depuis le début je marche sur ces deux chemins : le poétique d'une part, le quotidien de l'autre. Mais ce qui est très important, par rapport au fait de traiter de sujets dits « quotidiens », c'est de comprendre qu'il n'y a pas de livre « médicament ». Pas de livre pour apprendre à dormir, ou apprendre à aller sur le pot. Les livres sont des rencontres, avec soi-même, avec la pensée, avec la langue... Des occasions de partage entre les images et le texte du livre, l'enfant et l'adulte qui est à ses côtés. Je sais, et je garde à l'esprit que pour beaucoup de familles, c'est d'abord autour du quotidien représenté dans les albums que la rencontre est possible. Et puis, simplement, j'aime dessiner ces gestes de la vie de tous les jours, ces postures propres à la petite enfance qui m'émeuvent, m'amuse, me donnent envie de les partager.



Vous dites, avec raison, qu'il ne s'agit pas d'apprendre à aller sur le pot. Que c'est un chemin que l'enfant fait avec lui-même, progressivement. Par contre, il n'est pas seul! Comment raconter ce travail d'équipe?



Eh bien, pour y répondre, je vais vous raconter comment j'en suis arrivée à préparer l'album *Moi je vais sur le pot*. Tout est parti du récit d'une assistante maternelle me rapportant l'échange avec une mère qui souhaitait que celle-ci «rende le petit propre», parce qu'elle partait en week-end, et que «ce serait pratique». Je ne suis pas dans le jugement: les parents se posent beaucoup de questions, légitimement, ils ont accès à beaucoup d'informations et de possibles... et sont parfois perdus. Mais ce



qui m'a frappée dans cette histoire, c'est la question suivante: que s'est-il passé pour que cette maman en arrive à penser que ce n'est pas au sein de sa famille que son petit doit être accompagné dans cette étape de son développement? Et puis surtout, le grand oublié de cette histoire n'était-il pas l'enfant lui-même? Ce que l'on appelle «l'apprentissage de la propreté» est en réalité une acquisition, un processus naturel qui dépend avant tout de la maturation neuromotrice et psychique de l'enfant: à un moment il est prêt pour ça. Par contre, on peut l'accompagner...



J'ai voulu avec *Moi je vais sur le pot* proposer un livre qui reflète ce vécu-là de la vie d'un petit enfant... et ses aléas! Avec humour et respect pour cette «petite affaire à régler avec soi-même» sans oublier de planter le décor: si le lapin, le chien, le mouton, la vache et l'éléphant ne vont pas sur le pot, tout le monde est bien prêt pour l'aventure!

Pour parler du quotidien, vous avez créé les personnages de Lou et Mouf, et ce sont deux petits êtres particulièrement aimés des lecteurs. Qu'aviez-vous en tête au moment de leur création, et encore maintenant à chaque nouvelle histoire?



Chacun des titres de la série est comme un coup de projecteur que je porte sur un des multiples aspects de cette activité exploratoire intense qui caractérise la façon d'être au monde d'un enfant. Et cette exploration est menée comme un scientifique, avec tests et répétition des tests! Par exemple, dans *Boum Bam Boum*, Lou, d'un bout à l'autre de l'album, utilise divers supports pour produire un son et une réaction des parents. En d'autres termes, quand l'enfant fait du bruit, comment interagit-il avec son entourage?





Les tout-petits répètent la même interaction entre eux et les objets, et eux et les autres pour essayer de comprendre comment marche le monde. Et ils commencent là leur travail de bébé! Dans mes dessins, j'essaie de traduire l'empathie que j'éprouve pour le travail immense que font les tout-petits, et forcément avec maladresse; comme par exemple dans *Faut tout ranger* où l'on voit combien le travail de bébé consiste à faire et refaire, encore et encore.



La dimension émotionnelle est aussi très importante dans ces ouvrages, que ce soit les Lou et Mouf, ou encore dans d'autres. Il est frappant aussi de constater l'interaction avec les adultes et les parents, essentielle à chaque fois.

Dans la série *Lou et Mouf*, *Oh! C'est cassé* traite de ce qui est en tout et ce qui est en partie. Par exemple, un puzzle défait peut être reconstruit, un biscuit cassé est tout de même un biscuit... C'est à travers ces expériences de jeu et de la vie quotidienne, qu'un petit enfant en colère sera rassuré: il ne va pas voler en éclats. Le volet à soulever à droite des pages centrales du livre – par exemple, le collier se brise puis est reconstitué – permet à l'enfant de rejouer cette émotion de colère, jusqu'à l'approivoiser.

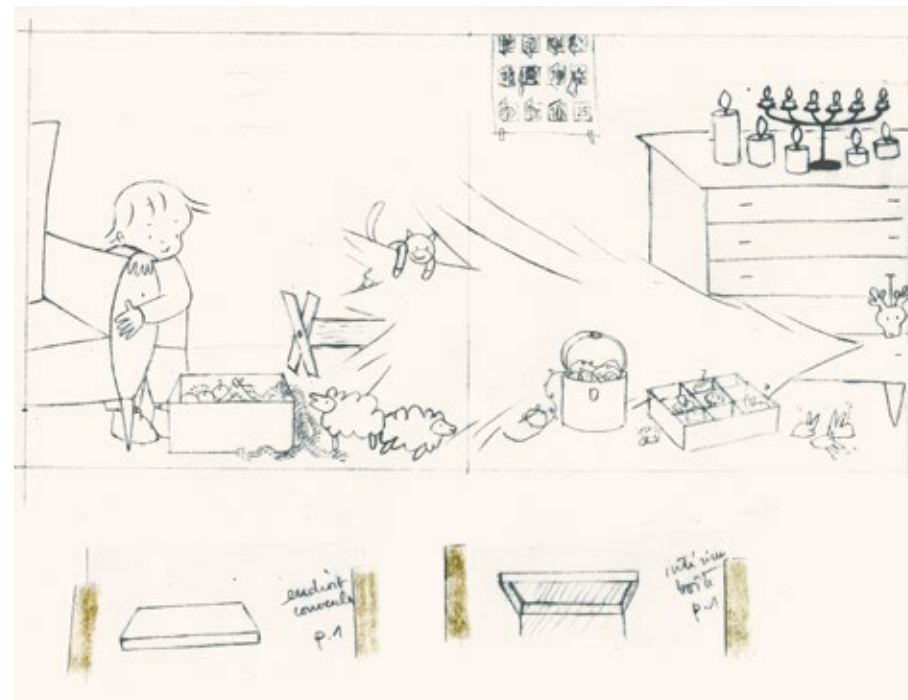
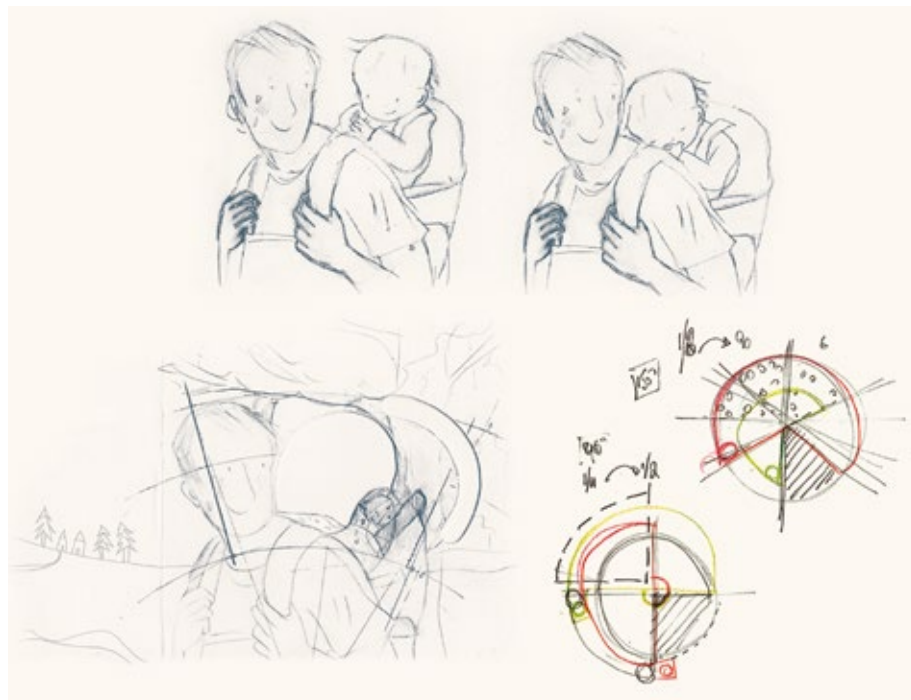


Et sur un autre registre bien en lien avec nos vies de parents, *La nuit, on dort!* refait le chemin d'un tout-petit qui s'est remis à s'éveiller la nuit et va comprendre par le biais de l'humour que ce qui était acceptable (les réveils nocturnes du nourrisson) ne l'est plus quand on grandit.

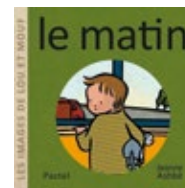
Nous l'avons dit, la vie d'un tout-petit est un travail d'équipe. Et la lecture, un travail d'équipe aussi! Quelle place peut occuper le livre en tant qu'objet dans cet échange?

Oui, j'accorde beaucoup d'attention à ce que les interactions que je propose entre le livre, l'enfant et l'adulte, par exemple avec les livres animés, soient à la fois au service du contenu du livre et des possibilités motrices des petits lecteurs. Je fabrique toutes mes maquettes moi-même: je coupe, je colle, je fais tourner, glisser, pousser... Je m'assure que ce soit le plus solide possible, que le geste soit aisé et par-dessus tout que la manipulation ajoute à l'émotion.





“ Retrouver au sein des pages d’un livre un écho à notre vécu, assorti de ce petit pas de côté que fait la « littérature » vers un registre poétique, humoristique peut être le moteur d’un joyeux « travail d’équipe » entre le petit lecteur et l’adulte qui partage cette lecture avec lui. ”



Dans votre nouveau projet, une série de petits imagiers, vous créez la possibilité d’une joyeuse collaboration entre parents et enfants.

Ce seront des « images pour se parler », c’est ainsi que je les appelle. Pour ces ouvrages aussi, il y a un lien entre ce que je vis et les livres qui s’imposent à moi. Lorsque *La fourmi et le loup* a été offert une année à tous les bébés des crèches de la Ville de Bruxelles, j’ai demandé à rencontrer les parents et les enfants. Et les parents ont répondu présents très nombreux, de tous horizons, de toutes langues, de toutes cultures. Voir cet espoir chez les parents que leur enfant va prendre pied dans ce monde-là m’a beaucoup touchée. Par contre, pendant les rencontres, quand je disais aux parents « Lisez des livres à vos bébés », je voyais dans leur regard cette inéluctable question: « Oui, mais dans quelle langue? » Les récentes avancées de la psycholinguistique, dont Evelio Cabrejo-Parra est un des porte-parole les plus éloquents, mettent l’accent sur l’importance essentielle d’une interactivité joyeuse avec le

bébé pour que se développe le langage. Le bébé tire grand bienfait d’échanges langagiers qui lui sont adressés dans la langue que lui parle son parent avec aisance et dans la joie de la rencontre. Le monde devient de plus en plus multiculturel, les générations de demain parleront plusieurs langues. Ou pas... si l’on laisse les petits dans ce que l’on pourrait appeler cette « néosolitude des bébés », générée par notre manque de temps à leur consacrer. Je fais donc des petits imagiers sans texte dans lesquels tout mon travail consiste à créer des images qui donneront





envie à l'enfant de pointer, de montrer ce qui l'intéresse, pour nous inciter à lui donner les mots de la ou les langues qui lui sont familières et leur syntaxe, soutenant ainsi chez lui l'éclosion du langage.

C'est une grande tradition en littérature jeunesse que l'imagier, et les vôtres seront certainement très attendus. Quelle forme prendront-ils ?

Sans texte et sur le modèle tout à fait classique d'un objet isolé en page de gauche et mis en situation sur la page de droite. Chaque album constitue cependant une petite narration qui reflète un moment de vie. Ce que j'espère soutenir avec ces livres, c'est une étape incontournable de l'acquisition du langage chez l'enfant, que l'adulte accompagne invariablement. Le tout-

petit montre du doigt et spontanément l'adulte réagit avec ses mots. L'idée est de favoriser l'échange langagier, sans enseigner quelque chose ni ressentir de barrière culturelle ou langagière. Tout en prenant pied avec l'enfant sur un terrain qui nous est commun, familier et rassurant, la vie de tous les jours.

Merci infiniment, Jeanne Ashbé!

“ Si on les observe, les tout-petits « lisent » les images, entendent un texte raconté, sur des bases singulières, souvent surprenantes, et d’une subtilité insoupçonnable... Tout fait sens pour le petit, ce petit « créateur » qui fait le livre avec moi, je ne l’oublie jamais. ”



En haut:
Thomas, Vadim et Mathias,
trois des petits-fils de Jeanne

À gauche:
des portraits de Jeanne
par des enfants

Bibliographie

Albums parus chez *Pastel, l'école des loisirs*

Bonjour! • 1994, également en Lutins

Ça va mieux! • 1994, également en Lutins

Coucou! • 1994, également en Lutins

On ne peut pas! • 1994, également en Lutins

Et pit et pat, à quatre pattes • 1994

À ce soir! • 1995, également en Petit Loulou et Tout-carton

Cachatrou, c'est ma bouche • 1996

Cachatrou, c'est mon nez • 1996

Cachatrou, c'est mon oreille • 1996

Cachatrou, ce sont mes yeux • 1996

Et dedans il y a... • 1997

Les petits mots • 1997

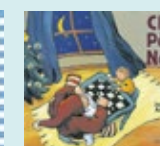
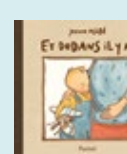
Au revoir! • 1998, également en Lutins

Tout barbouillé! • 1998

Cher Père Noël • 1998, également en Lutins

Que non, je m'habille! • 1999

Que non, je mange! • 1999





Où va l'eau? • 1999

Le vélo rose • 2000, épuisé

Et après, il y aura... • 2000

Yola • 2001

La nuit, on dort! • 2002, également en Lufins

Des papas et des mamans • 2003

Lou et Mouf: T'en as plein partout • 2003

Lou et Mouf: Faut tout ranger! • 2003

Lou et Mouf: L'heure du bain • 2003

Lou et Mouf: Ouh! Il fait noir... • 2003

Lou et Mouf: Oh! C'est cassé! • 2004

Lou et Mouf: Vite! Vite! • 2004

Lou et Mouf: Ça fait peur! • 2005

Lou et Mouf: Oulàlà, c'est haut! • 2005

Si on était le Père Noël • 2005

Où est Mouf? • 2006

Lou et Mouf: Non pas ça! • 2007

Lou et Mouf: Vole! Vole! • 2007

Tous les petits • 2007

Non! • 2008

Pas de loup • 2008

Lou a soif • 2010



Ton histoire • 2010

La terrible question • 2011

Parti... • 2011

Chut, un petit dort ici • 2012

Lou et Mouf: Boum! Bam! Boum! • 2012

Lou et Mouf: Mamie aime les animaux • 2012

Attends, Petit éléphant! • 2013

Fil à fil • 2013

Bonne vacances, Lou! • 2014

Les jeux de Mouf • 2014

Petit éléphant a un ami! • 2015

La sucette de Petit éléphant • 2015

La fourmi et le loup • 2016

L'anniversaire de Petit éléphant • 2017

Joyeux Noël, Lou! • 2017

Bon... • 2019

Moi je vais sur le pot • 2019

Les images de Lou et Mouf: Le matin • 2021

Les images de Lou et Mouf: Le repas • 2021

Les images de Lou et Mouf: Le bain • 2021

Les images de Lou et Mouf: Le soir • 2021





Tous les sept



À la mer



À la montagne



Tous droits réservés pour l'ensemble
des photos et des illustrations

Couverture : © photo d'Emma Bourguignon
Page 22 : © photo de Barbara Carlier

Conception graphique : Amélie Mondésir, Studio Au27
Photogravure : Colorway, France

© 2021, Pastel • l'école des loisirs, Paris
Imprimé en France par Fabrigue